

LA LITURGIE DES HEURES

1. Premier rappel : l'année liturgique

La liturgie des heures suit l'année liturgique.

Alors que la liturgie est habituellement distribuée sur quatre semaines, les temps particuliers de l'année liturgique sont marqués par un choix différents des antiennes qui précèdent les psaumes ainsi que des textes de la Parole de Dieu, de la prière d'intercession et des oraisons conclusives. Pour les jours de fête, on reprend généralement les psaumes du dimanche I, mais le choix peut être complètement différent pour mieux coller au temps liturgique que l'on célèbre.

L'année liturgique, quant à elle, reproduit le déroulement de l'histoire du salut : annonce du Messie – vie terrestre du Christ – attente de sa venue dans la gloire au dernier jour (eschatologie). Elle le fait de manière cyclique puisqu'elle revient chaque année.

Avent : 4 semaines

Noël

Épiphanie (dimanche ap. le 1^{er} janvier)

Temps de Noël : une semaine jusqu'à la fête du baptême du Seigneur

Temps ordinaire¹ : jusqu'au mercredi des Cendres

Carême : du mercredi des Cendres au dimanche des Rameaux : 40 jours (5 semaines et demie)

Dimanche des Rameaux et de la Passion

Semaine sainte (le triduum désigne le jeudi, le vendredi et le samedi)

Dimanche de Pâques : fête de la Résurrection du Seigneur

Temps pascal : 7 semaines, jusqu'à la Pentecôte²

Fête de la Pentecôte

Reprise du Temps ordinaire³

2. Second rappel : le psautier

La collection

Le livre des psaumes est l'un des livres de la Bible, son originalité est d'être un livre de prières. Il rassemble 150 psaumes, distribués de manière différente selon la Bible hébraïque ou la Bible grecque (Septante).

Le terme de *psaume* vient du grec, qui signifie : air joué sur un instrument à cordes, accompagné de paroles ; la Bible hébraïque, elle, parle de *louanges*.

La composition des psaumes va approximativement du VIII^e au III^e siècle, avec leur âge d'or au V^e siècle. Cependant il est très difficile de prouver que tel psaume daterait d'avant l'exil à Babylone.

Dès le III^e siècle avant notre ère, des compilateurs ont réuni ces textes utilisés pour le culte, dans une perspective globale, qui est celle de l'affrontement du juste et de l'impie, de Dieu et de l'impie, jusqu'à la victoire finale de Dieu.

La numérotation n'est pas la même entre la Bible hébraïque et celle grecque :

TM	LXX
1-8	1-8
9	9, 1-21
10	9, 22-39
11-113	10-112
114	113,1-8
115	113, 9-26
116, 1-9	114

¹ La 1^{ère} semaine commence le lundi, lendemain de la fête du baptême du Seigneur.

² Le jeudi de la 6^e semaine, 40 jours après Pâques, on fête l'Ascension du Seigneur.

³ Le dimanche qui suit la Pentecôte, on fête la Sainte Trinité ; le dimanche suivant, le Saint-Sacrement (Fête-Dieu). Le 34^e dimanche du temps ordinaire, qui précède le début de l'Avent est dédié au Christ roi de l'univers.

116, 10-19	115
117-146	116-145
147, 1-11	146
147,12-20	147
148-150	148-150

Les 150 psaumes sont répartis en cinq livres, de longueur inégale, terminés chacun par une doxologie⁴, sauf le dernier livre. Ps. 1-41, 42-72, 73-89, 90-106, 107-150.

À l'intérieur de la collection, on discerne encore des sous-groupes :

– les 15 psaumes graduels : 120-134

– les psaumes alléluïatiques⁵ : 105-107, 111-118, 135-136, 146-150

73 des psaumes ont un titre qui les attribue à David, ce qui ne signifie nullement que le personnage en soit l'auteur, parfois on trouve aussi des indications sur leur mode d'exécution.

Le genre littéraire du psaume est parfois même indiqué dans le titre : prière, louange, chant, chant d'amour, chant des montées.

La taille des psaumes est extrêmement variable, une vingtaine de versets en général, mais cela va de 2 versets (Ps 117) à 176 versets (Ps 119).

Le vers hébraïque est composé de deux ou trois stiques, qui se répondent ou se complètent. Les vers (ou versets) se groupent en strophes, généralement de deux vers, mais il n'y a pas de strophique uniforme, certaines strophes comptent jusqu'à huit ou neuf vers.

Certains procédés accentuent le parallélisme ou le rythme sonore : les refrains, l'anaphore (emploi d'un même mot au début de stiques ou de versets consécutifs), le chiasme (procédé qui consiste à intervertir, à l'intérieur de deux stiques parallèles, l'ordre des mots qui se correspondent : « griffon et basilic tu fouleras, tu piétineras lionceau et dragon), l'inclusion (emploi d'un même mot au début et à la fin d'une unité), l'alphabétisme (procédé qui consiste à faire commencer chaque stique, verset ou strophe par une des lettres de l'alphabet, selon leur ordre alphabétique, l'alphabet hébreu comporte 22 lettres)⁶.

La langue

La Bible hébraïque a d'abord été écrite sans voyelle : c'est au lecteur de les restituer, ce qui peut poser des problèmes puisque les mêmes consonnes, une fois vocalisées, peuvent engendrer des mots différents. Les massorètes ont vocalisé le texte, qu'on appelle alors texte massorétique (TM).

Dès le 3^e siècle avant notre ère, on réalise une traduction grecque (la Septante LXX) à l'usage des juifs de la Diaspora qui ne comprennent plus l'hébreu mais parlent grec.

La traduction latine de saint Jérôme (Vulgate) a suivi la Septante, à quelques détails près.

Le nom divin est exprimé différemment : dans les livres 1, 4 et 5 : le tétragramme : Yhwh, dans les livres 2 et 3 : elohim (les dieux).

La fonction

Tous les psaumes sont cultuels. Cela va plus loin que de dire qu'ils sont destinés à l'usage liturgique. Aucun d'eux n'est occasionnel, c'est-à-dire composé à l'occasion d'un événement déterminé, catastrophe ou victoire ; tous ont été composés pour prendre place dans le cycle liturgique, en vue des fêtes et de leur objet propre.

Chaque fois qu'un psaume a la forme individuelle, le *je* représente Israël. [...] Par ce moyen, l'accent est mis davantage sur les relations de Personne à personne, non seulement de Yhwh et de son peuple, mais de Yhwh et de chacun personnellement. La séparation que nous établissons à tort entre personne et communauté est étrangère à la prière psalmique ; prière qui s'adapte à tous les aspects de la dramatique du salut du peuple saint, c'est également la prière où chacun découvre exprimées ses relations personnelles avec le Dieu vivant, sa propre lutte contre l'Ange et son aventure mystique de la quête du Dieu caché et présent⁷.

⁴ Ps. 41 (héb.) : « Béni soit le Seigneur, Dieu d'Israël, depuis toujours jusqu'à toujours. Amen ! Amen ! »

⁵ Psaumes précédés ou suivis d'un alléluia.

⁶ Ce procédé est destiné à signifier la plénitude de la Parole, la perfection de la Loi et l'abondance des bénédictions.

⁷ *Les psaumes*, tome 1, Paris, Desclée de Brouwer, 1966, p. 39-40.

Dans la liturgie chrétienne, le psaume est repris dans la prière chrétienne qui est adressée au Père, par le Fils, dans l'Esprit. Une transposition s'opère, puisque le christianisme interprète l'Ancien Testament comme une annonce sous forme de figure de la réalité présente avec le Christ : la manne, par exemple, annonce l'eucharistie, la traversée de la Mer Rouge préfigure le baptême, etc. Cependant la transposition ne doit pas être artificielle, par un usage abusif des jeux de l'allégorisme.

Il n'y aura pas d'effort artificiel de transposition à faire pour adresser la prière des psaumes, quelquefois au Christ, le plus souvent au Père, en en faisant la prière du Christ⁸ (voilà qui nous permet de sortir de nous-mêmes en les disant⁹).

Il n'y aura pas non plus d'effort artificiel de transposition à faire pour que cette prière soit trinitaire. Les psalmistes n'ont pas pressenti que Dieu était trine, mais vivant de lui, ils vivaient la réalité trinitaire, et si nous sommes attentifs, que de reflets, dans ce miroir, des relations personnelles au sein de la Trinité !¹⁰

3. La célébration de la liturgie des heures

La récitation de la liturgie des heures est avant tout une action communautaire de prière de l'Église. Elle se fonde sur la prière en commun des apôtres, attestée dans le livre des Actes. La liturgie des heures vise à sanctifier la journée et toute l'activité humaine.

La prière au nom de l'Église se fait notamment dans la cathédrale, avec ou sans la présence de l'évêque, par le corps des chanoines. Cependant il est aussi recommandé qu'elle se fasse dans les différentes églises, par les fidèles qui le souhaiteront avec leurs prêtres.

Les communautés de chanoines, de moines, de moniales et des autres religieux qui, en vertu de la règle ou des constitutions [...] accomplissent la liturgie des heures intégralement ou en partie, représentent plus spécialement l'Église en prière ; en effet, ils manifestent de façon plus parfaite l'image de l'Église qui loue le Seigneur sans relâche et d'une voix unanime ; et ils accomplissent sa fonction en travaillant d'abord par la prière « à l'édification et à la croissance de tout le Corps du Christ et au bien des Églises particulières ». Ce qu'il faut affirmer surtout de ceux qui mènent la vie contemplative.

Les ministres sacrés et tous les clercs qui ne sont pas tenus par ailleurs à la célébration commune, s'ils vivent ensemble ou s'ils se trouvent réunis, s'efforceront d'accomplir en commun au moins une partie de la liturgie des heures, surtout les offices du matin et du soir. [...]

Les groupes de laïcs, partout où ils se réunissent, sont également invités à accomplir l'office de l'Église en célébrant une partie de la liturgie des heures, quel que soit le motif de leur réunion, prière, apostolat ou autre. Il faut en effet qu'ils apprennent avant tout à adorer Dieu le Père en esprit et en vérité dans l'action liturgique, et qu'ils se rappellent que, par le culte public et la prière, ils peuvent atteindre tous les hommes et contribuer grandement au salut du monde entier.

Il convient enfin que la famille, en tant que sanctuaire domestique de l'Église, ne se contente pas de pratiquer la prière en commun mais aussi qu'elle s'unisse plus étroitement à l'Église en utilisant, suivant ses possibilités, l'une ou l'autre partie de la liturgie des heures¹¹.

Les évêques, les prêtres et les religieux ont obligation d'accomplir la liturgie des heures ; les diacres permanents doivent en célébrer chaque jour au moins une partie ; les communautés religieuses astreintes à la prière au chœur doivent accomplir la totalité de la liturgie des heures ; les autres communautés religieuses doivent célébrer en commun quelques parties de la liturgie des heures.

4. Les divers éléments de la liturgie des heures

Les psaumes constituent l'élément principal de la liturgie des heures.

⁸ Nous ne devons jamais oublier qu'ils ont été la prière du Christ à son Père.

⁹ De même que le fait qu'ils sont la prière de la communauté : nous devons donc toujours les dire ecclésialement.

¹⁰ *Les Psaumes*, tome 1, p. 77.

¹¹ *Liturgie des heures*, tome I, Le Cerf – Desclée – Desclée de Brouwer – Mame, 1980, p. 28*-29*.

Chaque psaume est accompagné d'un titre qui ne sert qu'à indiquer son sens dans la vie humaine du croyant ; une phrase du Nouveau Testament ou des Pères est ajoutée pour inviter à prier dans le sens christologique. Outre ces indications, chaque psaume est accompagné d'une antienne.

Les antiennes aident à mettre en lumière le genre littéraire du psaume ; elles transforment le psaume en prière personnelle ; elles soulignent une phrase digne d'attention, qui aurait pu échapper ; elles donnent à l'un ou l'autre psaume une nuance particulière selon les circonstances ; surtout, pourvu qu'elles excluent les accommodations arbitraires, elles secondent efficacement l'interprétation typologique suivant les fêtes ; elles apportent de l'agrément et de la variété dans la récitation des psaumes¹².

Les psaumes peuvent être dits d'un seul trait, ou bien en alternant les versets entre deux chœurs ou deux parties de l'assemblée. Le psaume est conclu par une doxologie trinitaire « Gloire au Père et au Fils et au Saint-Esprit. » L'antienne, lue au début du psaume, peut être reprise après la doxologie.

Les psaumes sont répartis sur un cycle de quatre semaines ; certains reviennent plus fréquemment ; l'office du matin, celui du soir et les complies sont pourvus de psaumes accordés à chacune de ces heures de la journée. Les psaumes du dimanche ont été choisis de façon à exprimer davantage le mystère pascal, ceux du vendredi ont une tonalité plus pénitentielle. Les psaumes 77, 104 et 105 sont réservés aux temps de l'Avent, de Noël, du Carême et de Pâques du fait qu'ils dévoilent plus clairement dans l'ancien Testament la préfiguration du Nouveau. Les psaumes 57, 82 et 108 où dominent les versets imprécatoires sont omis dans le cycle du psautier. La récitation des versets imprécatoires présents dans les autres psaumes est facultative. Le psaume 119 est réparti, à cause de sa longueur, sur 22 jours, à l'heure médiane.

À l'office du matin, entre le premier et le dernier psaume, prend place, selon la coutume, un cantique de l'Ancien Testament¹³ ; il en est de même, pour le soir, mais après les deux psaumes, pour un cantique du Nouveau Testament¹⁴.

Les cantiques évangéliques : *Benedictus*, *Magnificat*, *Nunc dimittis*, reviennent tous les jours : aux laudes, vêpres et complies.

Les lectures brèves qui accompagnent l'office ont été choisies en observant plusieurs règles : exclusion de tout évangile, respect du caractère du dimanche, du vendredi et des heures elles-mêmes, lectures du soir exclusivement tirées du Nouveau Testament.

L'office des lectures, qui peut être célébré à n'importe quel moment de la journée, comporte deux lectures longues, l'une tirée de la Bible et l'autre des Pères de l'Église ou des écrivains ecclésiastiques.

Temps de l'Avent	Isaïe, Ruth, prophéties de Michée
Temps de Noël	Colossiens, Isaïe 60-66, Baruch : l'Incarnation du Seigneur dans le cadre de l'histoire du salut
Carême	Deutéronome, Hébreux
Semaine sainte	Isaïe
Temps pascal	1 Pierre, Apocalypse, 1 et 2 Jean
Temps ordinaire	Lectures vétéro-testamentaires et néo-testamentaires en alternance

5. Structure des différents offices de la journée

¹² *Liturgie des heures*, tome I, p. 49*.

¹³ Il y a 43 cantiques de l'Ancien Testament, mais tous ne sont pas pris dans l'Office : Exode 15,1-4.7-13.17-18 ; Deutéronome 32,1-12 ; 1 Samuel 2,1-10 ; 1 Chroniques 29,10-13 ; Tobie 13,2-9 ; 13,9-16.18 ; Judith 16,1-2,13-15 ; Sagesse 9,1-6.9-11 ; Sirac 6,1-5.7.10-13 ; Isaïe 2,-5 ; 12,1-6 ; 26,1-4.7-9.12 ; 33,13-16 ; 38,10-15.17-20 ; 40,9-17 ; 42,10-16 ; 45,15-25 ; 61,10-62,5 ; 66,10-14 ; Jérémie 14,17-21 ; 31,10-14 ; Ézéchiel 36,24-28 ; Daniel 3,26-27.29.34-41 ; 3,52-57 ; 3,57-88.56.

¹⁴ Outre le *Magnificat* (Lc1,47-55), le *Benedictus* (Lc 1,68-79) et le *Nunc dimittis* (Lc2,29-32), il y a : Éphésiens 1,3-10 ; Philippiens 2,6-11 ; Colossiens 1,12-20 ; 1 Timothée 3,16 ; 1 Pierre 2,21-24 ; Apocalypse 4,11.5,9.10.12 ; 11,17-18.12,10-12 ; 15,3-4. 19,1.2.5b.6b.7.

Les offices du matin et du soir (laudes et vêpres) doivent être tenus pour les heures principales. L'office du matin est destiné à sanctifier la journée, ainsi que le déclare saint Basile : « Consacrer à Dieu les premiers mouvements de notre âme et de notre esprit, pour que nous n'entreprenions rien avant de nous être réjouis à la pensée de Dieu¹⁵ ». L'office du soir est destiné à l'action de grâce pour ce qui a été donné en ce jour et ce que nous avons fait de bien.

Le premier office du jour est précédé d'un invitoire, qui s'ouvre par la formule : « Seigneur, ouvre mes lèvres. R/ Et ma bouche publiera ta louange. » Celle-ci est suivie de la récitation d'un psaume : Ps. 94 ou 66 ou 99 ou 23.

Office du matin (laudes)	Office du soir (vêpres)
Verset d'introduction ¹⁶	Verset d'introduction
Hymne	Hymne
Psaume approprié au matin	2 psaumes appropriés au soir
Cantique de l'Ancien Testament	Cantique du Nouveau Testament
Psaume de louange	
Lecture brève (capitule)	Lecture brève (capitule)
Répons bref ¹⁷	Répons bref
Cantique de Zacharie (avec antienne)	Cantique de Marie (avec antienne)
Prière de louange et d'intercession (avec refrain)	Prière de louange et d'intercession (avec refrain)
Notre Père	Notre Père
Oraison ¹⁸	Oraison
Bénédictio finale ¹⁹	Bénédictio finale

L'office des lectures :

Introduction
 Hymne
 Psalmodie de 3 psaumes
 Un verset de transition
 Lecture scripturaire
 Répons²⁰
 Lecture tirée des Pères ou des écrivains ecclésiastiques
 2^e répons.
 Le dimanche, aux fêtes et solennités, hymne de louange (*Te Deum*)
 Oraison
 Acclamation²¹

Heure médiane (tierce, sexte ou none)

L'usage de dire les trois "petites heures" est conservé par les religieux contemplatifs qui célèbrent l'office au chœur. Les autres peuvent ne choisir qu'une seule de ces trois heures et la dire selon leur convenance, soit dans la matinée (tierce), soit autour de midi (sexe) soit dans l'après-midi (none).

Introduction
 Hymne (choisi en fonction de l'heure)

¹⁵ BASILE LE GRAND, *Grande règle*, cité dans *Liturgie des heures*, tome I, p. 34*.

¹⁶ « Dieu, viens à mon aide. – Seigneur, à notre secours. Gloire au Père, au Fils et au Saint-Esprit, au Dieu qui est, qui était et qui vient, pour les siècles des siècles. Amen. Alléluia. » [Alléluia omis en Carême]

¹⁷ Exemple du dimanche I matin : « R/ Ô Christ, le fils du Dieu vivant, * Pitié pour nous. v/ Toi qui es assis à la droite du Père * Pitié pour nous. Gloire au Père, au Fils et au Saint-Esprit. R/ Ô Christ, le fils du Dieu vivant, * Pitié pour nous. »

¹⁸ Le dimanche, l'oraison est celle du dimanche, de même pour les jours de fête.

¹⁹ Si l'office est présidé par un prêtre ou un diacre : « Le Seigneur soit avec vous. R/ Et avec votre esprit. – Que Dieu tout-puissant vous bénisse, le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Amen. Bénissons le Seigneur. R/ Nous rendons grâce à Dieu. » Dans le cas contraire : « Que le Seigneur nous bénisse, qu'il nous garde de tout mal et nous conduise à la vie éternelle. Amen. »

²⁰ Généralement un refrain et deux versets.

²¹ « Bénissons le Seigneur. R/ Nous rendons grâce à Dieu. »

Psalmodie (trois psaumes)

Parole de Dieu et verset

Oraison de l'heure (sauf aux dimanches, solennités et fêtes où l'on reprend l'oraison propre)

Acclamation.

Complies

C'est la dernière prière du jour, avant le coucher.

Introduction

Examen de conscience (qui peut se faire en silence)

Hymne

Psalmodie²²

Lecture brève

Répons²³

Cantique de Siméon, précédé de son antienne²⁴

Oraison

Bénédiction

Antienne mariale²⁵

²² Les psaumes ont été choisis de façon à stimuler la confiance en Dieu.

²³ Exemple : dimanche soir : « En tes mains, Seigneur, je remets mon esprit. v/ Sur ton serviteur, que s'illumine ta face. R/. Gloire au Père... R/. »

²⁴ Antienne du temps ordinaire : « Sauve-nous, Seigneur, quand nous veillons ; garde-nous quand nous dormons ; nous veillerons avec le Christ et nous reposerons en paix. »

²⁵ Pendant le temps pascal, *Regina caeli*.

ANNEXE : Constitution conciliaire *Sacrosanctum concilium*

CHAPITRE IV : L'OFFICE DIVIN

L'office divin, œuvre du Christ et de l'Église

83. Le Souverain Prêtre de la Nouvelle et Éternelle Alliance, le Christ Jésus, prenant la nature humaine, a introduit dans notre exil terrestre cet hymne qui se chante éternellement dans les demeures célestes. Il s'adjoint toute la communauté des hommes et se l'associe dans ce cantique de louange.

En effet, il continue à exercer cette fonction sacerdotale par son Église elle-même qui, non seulement par la célébration de l'Eucharistie, mais aussi par d'autres moyens et surtout par l'accomplissement de l'office divin, loue sans cesse le Seigneur et intercède pour le salut du monde entier.

84 L'office divin, d'après l'antique tradition chrétienne, est constitué de telle façon que tout le déroulement du jour et de la nuit soit consacré par la louange de Dieu. Lorsque cet admirable cantique de louange est accompli selon la règle par les prêtres ou par d'autres, députés à cela par institution de l'Église, ou par les fidèles priant avec le prêtre selon la forme approuvée, alors c'est vraiment la voix de l'Épouse elle-même qui s'adresse à son Époux ; et mieux encore, c'est la prière du Christ que celui-ci, avec son Corps, présente au Père.

85 Par conséquent, tous ceux qui assurent cette charge accomplissent l'office de l'Église et, en même temps, participent de l'honneur suprême de l'Épouse du Christ, parce qu'en acquittant les louanges divines, ils se tiennent devant le trône de Dieu au nom de la Mère Église

Valeur pastorale de l'office divin

86 Les prêtres adonnés au ministère pastoral acquitteront ces louanges des Heures avec d'autant plus de ferveur qu'ils seront plus vivement conscients d'avoir à mettre en pratique l'exhortation de saint Paul : "Priez sans relâche" *1Th 5,17* ; car le Seigneur seul peut assurer l'efficacité et le progrès de l'œuvre à laquelle ils travaillent, lui qui a dit : "Hors de moi, vous ne pouvez rien faire" *Jn 15,5* ; c'est pourquoi les apôtres dirent en instituant les diacres : "Quant à nous, nous resterons assidus à la prière et au service de la parole" *Ac 6,4* .

87. Mais, pour que l'office divin soit accompli, soit par les prêtres, soit par les autres membres de l'Église, de façon meilleure et plus parfaite dans les circonstances actuelles, le saint Concile, poursuivant l'œuvre heureusement inaugurée par le Siège apostolique, a décidé de décréter ce qui suit au sujet de l'office selon le rite romain.

Révision du cours traditionnel des Heures

88 Puisque la sanctification de la journée est la fin de l'office, le cours traditionnel des Heures sera restauré de telle façon que les Heures retrouveront la vérité du temps dans la mesure du possible et qu'il soit tenu compte des conditions de la vie présente, surtout pour ceux qui s'appliquent aux œuvres de l'apostolat.

89 Aussi dans la restauration de l'office, on observera les normes suivantes :

- a) les laudes, comme prières du matin, et les vêpres, comme prières du soir, qui d'après la vénérable tradition de l'Église universelle, constituent les deux pôles de l'office quotidien, doivent être tenues pour les heures principales et elles doivent être célébrées en conséquence ;
- b) les complies seront organisées de façon à bien convenir à la fin de la journée ;
- c) l'Heure qu'on appelle matines, bien quelle garde, dans la célébration chorale, son caractère de louange nocturne, sera adaptée de telle sorte qu'elle puisse être récitée à n'importe quelle heure du jour, et elle comportera un moins grand nombre de psaumes et des lectures plus étendues ;

- d) l'Heure de prime sera supprimée ;
- e) au chœur on gardera les petites Heures de tierce, sexte et none.

Hors du chœur, il est permis de choisir une seule de ces trois Heures, la plus appropriée au moment de la journée.

L'office divin, source de piété

90 Comme en outre l'office divin, en tant que prière publique de l'Église, est la source de la piété et l'aliment de la prière personnelle, les prêtres et tous ceux qui participent à l'office divin sont adjurés dans le Seigneur d'harmoniser lorsqu'ils l'acquittent leur âme avec leurs voix ; et pour mieux y parvenir, ils se procureront une connaissance plus abondante de la liturgie et de la Bible, et principalement des psaumes.

Dans l'accomplissement de cette restauration, le vénérable trésor séculaire de l'office romain sera adapté de telle sorte que ceux à qui il est confié puissent en profiter plus largement et plus facilement.

Répartition des psaumes

91 Pour que le cours des Heures proposé dans l'art. 89 puisse être réellement observé, les psaumes ne seront plus répartis sur une seule semaine, mais sur un laps de temps plus long.

Le travail de révision du psautier, heureusement commencé, doit être mené à bonne fin dès que possible, en ayant égard à la latinité chrétienne, à l'usage liturgique, y compris dans le chant, ainsi qu'à toute la tradition de l'Église latine.

Organisation des lectures

92 En ce qui concerne les lectures, on observera ce qui suit :

- a) la lecture de la Sainte Écriture sera organisée de telle sorte qu'il soit facile d'accéder plus largement au trésor de la parole divine ;
- b) les lectures à puiser dans les œuvres des Pères, des docteurs et de écrivains ecclésiastiques seront mieux choisies ;
- c) les Passions ou vies des saints seront rendues conformes à la vérité historique.

Révision des hymnes

93 Les hymnes, autant qu'il semblera utile, seront rendues à leur forme primitive, en supprimant ou en changeant tout ce qui sent la mythologie ou s'harmonise mal avec la piété chrétienne. On admettra, selon les besoins, d'autres hymnes prises dans le trésor hymnodique.

Moment de la récitation des Heures

94 Il importe, soit pour sanctifier véritablement la journée, soit pour réciter les Heures elles-mêmes avec fruit spirituel, que, dans la récitation des Heures, on observe le moment qui se rapproche le plus du temps véritable de chaque Heure canonique.

Obligation de l'office divin

95 Les communautés obligées au chœur, outre la messe conventuelle, sont tenues de célébrer l'office divin chaque jour au chœur, à savoir :

- a) tout l'office : les ordres des chanoines, de moines et de moniales, et des autres réguliers astreints au chœur par le droit ou leurs constitutions ;
- b) les Chapitres de cathédrales ou de collégiales : les parties de l'office qui leur sont imposées par le droit commun ou particulier ;
- c) mais tous les membres de ces communautés qui sont ou bien établis dans les ordres majeurs, ou bien profès solennels, les convers exceptés, doivent réciter individuellement les Heures canoniques qu'ils n'acquittent pas au chœur.

Les clercs non obligés au chœur, s'ils sont dans les ordres majeurs, sont tenus par l'obligation d'acquitter tout l'office chaque jour, soit en commun, soit seuls, selon la règle de l'article 89.

97 Les commutations souhaitables de l'office divin avec une action liturgique seront définies par les rubriques.

Dans des cas particuliers et pour un juste motif, les Ordinaires pourront dispenser leurs sujets de l'office divin, totalement ou partiellement, ou leur en accorder commutation.

La louange divine dans les instituts religieux

98 Les membres de n'importe quel institut d'un état de perfection qui, en vertu des Constitutions, acquittent quelque partie de l'office, accomplissent la prière publique de l'Église.

De même, ils accomplissent la prière publique de l'Église si, en vertu des Constitutions, ils récitent un petit office, pourvu que celui-ci soit composé à la manière de l'office divin et dûment approuvé.

Récitation commune

99 Puisque l'office divin est la voix de l'Église, c'est-à-dire de tout le Corps mystique adressant à Dieu une louange publique, il est recommandé que les clercs non obligés au chœur, et surtout les prêtres vivant en commun ou passagèrement réunie, acquittent en commun au moins une partie de l'office divin.

Mais tous ceux qui acquittent l'office, soit choralement, soit en commun, accompliront la fonction qui leur est confiée le plus parfaitement possible, soit quant à la dévotion intérieure, soit quant à la réalisation extérieure.

Il importe en outre que l'office, au chœur ou en commun, soit chanté, selon l'opportunité.

Participation des fidèles

100 Les pasteurs veilleront à ce que les Heures principales, surtout les vêpres, les dimanches et jours de fêtes solennelles, soient célébrées en commun dans l'église. On recommande aux laïcs eux-mêmes la récitation de l'office divin, soit avec les prêtres, soit lorsqu'ils sont réunis entre eux, voire individuellement.

Langue

101 1. Selon la tradition séculaire du rite latin dans l'office divin, les clercs doivent garder la langue latine ; toutefois, pouvoir est donné à l'Ordinaire de concéder l'emploi d'une traduction en langue du pays, composée conformément à l'article 36, pour des cas individuels, aux clercs chez qui l'emploi de la langue latine est un empêchement grave à acquitter l'office divin comme il faut.

2. Quant aux moniales et aux membres, hommes non clercs ou femmes, des instituts des états de perfection, le supérieur compétent peut leur accorder d'employer la langue du pays dans l'office divin, même pour la célébration chorale, pourvu que la traduction soit approuvée.

3. Tout clerc astreint à l'office divin, s'il célèbre celui-ci dans la langue du pays, avec un groupe de fidèles ou avec ceux qui sont énumérés au n°95 satisfait à son obligation du moment que le texte de la traduction est approuvé.

ST AMBROISE, *Commentaire du psaume 1*²⁶

Qu'y a-t-il de meilleur qu'un psaume ? C'est pourquoi David dit très bien : *Louez le Seigneur, car le psaume est une bonne chose : à notre Dieu, louange douce et belle !* Et c'est vrai. Car le psaume est bénédiction prononcée par le peuple, louange de Dieu par l'assemblée, applaudissement par tous, parole dite par l'univers, voix de l'Église, mélodieuse profession de foi, complète célébration par la hiérarchie, allégresse de la liberté, exclamation de joie, tressaillement d'enthousiasme. Il calme la colère, éloigne les soucis, soulage la tristesse. Il nous protège pour la nuit, il nous instruit pour le jour. Il est bouclier des craintifs, fête des hommes religieux, rayon de tranquillité, gage de paix et de concorde. Comme une cithare, il réunit en un seul chant des voix diverses et inégales. Le lever du jour répercute le psaume, et son déclin en résonne encore. [...]

Dans le psaume, enseignement et agrément rivalisent : on le chante pour se réjouir et en même temps on l'apprend pour s'instruire. [...] Lorsque tu lis les psaumes, que de richesses tu rencontres ! Lorsque je lis dans les psaumes : *Cantique pour le bien-aimé*, je suis embrasé par un désir d'amour divin. Chez eux je trouve rassemblés la grâce des révélations, les prophéties de la résurrection, le trésor des promesses. Chez eux j'apprends à éviter le péché, je désapprends la honte de faire pénitence pour mes fautes. [...]

Qu'est-ce donc que le psaume ? C'est un instrument de musique dont joue le saint Prophète avec l'archet du Saint-Esprit et dont il fait résonner sur la terre la douceur céleste. Avec les lyres et leurs cordes, c'est-à-dire avec des restes morts, il rythme les voix différentes et inégales et dirige le cantique de louange divine vers les hauteurs du ciel. En même temps, il nous enseigne qu'il faut commencer par mourir au péché ; qu'ensuite seulement il faudra exercer les œuvres des différentes vertus qui feront parvenir jusqu'au Seigneur l'agrément de notre piété. [...]

David nous a enseigné à chanter intérieurement, à psalmodier intérieurement ; c'est ainsi que Paul lui-même chantait, puisqu'il dit : *Je prierai avec mon esprit, mais je prierai aussi avec mon intelligence ; je psalmodierai avec mon esprit, mais aussi avec mon intelligence*. David nous enseigne encore à orienter notre vie et nos actions vers la perspective des biens d'en haut, de crainte que le plaisir qu'on éprouve à chanter n'excite les passions du corps, car celles-ci, bien loin de racheter notre âme, l'appesantissent. C'est ainsi que le saint prophète David se rappelle que son âme doit psalmodier pour son rachat, lorsqu'il dit : *Je jouerai le psaume pour toi, Seigneur, sur la cithare ; mes lèvres jubileront pour toi lorsque je te chanterai, avec mon âme que tu as rachetée*.

ST PIE X, constitution apostolique *Divino afflatu*, 1911²⁷

Les psaumes recueillis dans la Bible ont été composés sous l'inspiration divine. Certes dès les débuts de l'Église, ils ont merveilleusement contribué à nourrir la piété des fidèles, qui offraient à Dieu, *en toute circonstance, un sacrifice de louange, c'est-à-dire l'acte de foi qui sortait de leurs lèvres en l'honneur de son nom*. Mais il est certain aussi que, selon un usage déjà reçu sous la Loi ancienne, ils ont tenu une place éminente dans la liturgie proprement dite et dans l'Office divin.

Telle est l'origine de ce que saint Basile appelle « la voix de l'Église », cette psalmodie définie par notre prédécesseur Urbain VIII comme la fille de cette louange qui se chante sans relâche devant le trône de Dieu et de l'Agneau ». Et, selon saint Athanase, elle enseigne aux hommes, surtout lorsqu'ils sont consacrés au culte divin, « comment ils doivent louer Dieu et quelles paroles il leur faut employer pour le célébrer ». Voici, sur ce sujet, une belle parole de saint Augustin : « Pour que l'homme puisse adresser à Dieu une digne louange, Dieu s'est loué lui-même ; et parce qu'il a bien voulu se louer, l'homme sait quelle louange il doit lui adresser. »

Les psaumes possèdent en outre une étonnante efficacité pour éveiller dans les cœurs le désir de toutes les vertus. « Certes, *toute la sainte Écriture*, de l'Ancien comme du Nouveau Testament, *est inspirée par Dieu et utile pour l'enseignement*, ainsi qu'il est écrit ; néanmoins le livre des Psaumes, comme un paradis contenant tous les fruits des autres livres, propose ses chants et ajoute ses propres fruits aux autres dans la psalmodie. » Ces paroles sont encore de saint Athanase qui ajoute très justement : « Je pense que, pour celui qui chante les psaumes, ils sont comparables à un miroir où il peut se contempler lui-même ainsi que les mouvements de son âme, et psalmodier dans ces dispositions. »

C'est pourquoi saint Augustin parle ainsi dans ses Confessions : « Combien j'ai pleuré en chantant tes hymnes et tes cantiques, tant j'étais remué par les douces mélodies que chantait ton Église ! Ces chants

²⁶ *Office romain des lectures. Livre des jours*, Paris, Le Cerf – DDB – Desclée – Mame, 1976, p. 852-853.

²⁷ *Office romain des lectures. Livre des jours*, Paris, Le Cerf – DDB – Desclée – Mame, 1976, p. 1558-1559.

pénétraient dans mes oreilles, la vérité s'infiltrait dans mon cœur que la ferveur transportait, mes larmes coulaient, et cela me faisait du bien. »

En effet, peut-on être insensible à tous ces passages des psaumes où sont proclamées si hautement l'immense majesté de Dieu, sa toute-puissance, sa justice, sa bonté, sa clémence inexprimables, et ses autres grandeurs infinies ? Peut-on ne pas répondre par des sentiments semblables, à ces actions de grâce pour les bienfaits reçus de Dieu, à ces prières humbles et confiantes pour ce que l'on attend, ou à ces cris d'une âme qui se repent de ses péchés ? [...] Peut-on ne pas être embrasé d'amour par cette image du Christ rédempteur esquissée avec persévérance ? Car saint Augustin « entendait dans tous les psaumes la voix du Christ, soit qu'elle chante ou qu'elle gémit, qu'elle se réjouisse dans l'espérance ou qu'elle soupire dans la situation présente. »

À TOI, LES PSAUMES

Prends et mange

Si tu veux qu'un psaume devienne ta prière, ne commence pas par le lire des yeux dans ta Bible ou ton missel en te demandant dans ta tête ce qu'il veut dire. Commence par le faire passer dans ta bouche. Ses mots sont comme un aliment. Lorsqu'il y a dans les psaumes « je médite ta parole », il ne s'agit pas d'une opération cérébrale. Méditer, en hébreu ou en grec, c'est mâcher, savourer, ruminer. Les gestes de succion et de manducation, alliés aux résonances internes de la voix, excitent le cortex cérébral et ouvrent les chemins de l'intelligence. Si tu prends un psaume comme prière, commence donc par le dire à haute voix ; « Ouvre ta bouche et je l'emplirai », dit Dieu dans le psaume 80. Inspire et expire L'élément de base des poèmes bibliques, c'est le verset ; un ensemble de mots formant une seule phrase et ayant une unité de sens. Dans les éditions modernes, il englobe deux lignes, parfois trois. Le verset, c'est ce qu'on peut dire d'un souffle. Avant de le commencer, prends ton souffle. Inspire profondément. Puis laisse monter le son des mots sur le souffle, en parlant lentement, d'une voix douce et bien timbrée.

Quand tu as dit un verset, n'enchaîne pas mécaniquement sur le suivant. Finis d'abord d'expirer en silence. Inspire à nouveau et commence le verset suivant. Alors le poème-prière commencera de te structurer vivement. Il va te prendre dans sa vie et son souffle. Balance Le verset biblique ne s'écoule pas d'un seul jet. Il part, fait un peu de chemin – une ligne –, prend un temps de pause, puis repart comme en sens inverse pour une durée égale ou proportionnée. Chaque verset a ainsi deux – parfois trois – membres “parallèles” qui redisent la même chose mais avec d'autres mots. La redite des mots n'est pas faite pour te donner de nouvelles idées, mais pour te laisser le temps de savourer ce que tu dis. Comme lorsque tu dis : « C'est beau ! C'est magnifique ! » ou bien : « Je t'aime ! Je t'adore ! » Le verset balance parce que tout l'être humain est balancé, “bilatérisé” en droite/gauche, et “orienté” en avant/arrière. Cela affecte non seulement ton corps mais aussi ta pensée et tes sentiments. Si donc tu veux prier en unifiant tout ton être, suis imperceptiblement avec ton corps le mouvement du verset, dans un sens puis dans l'autre. Tu verras que peu à peu la Parole emplira tes artères, tes nerfs, tes muscles, tes os, tes membres, et donc ton âme qui les anime et ton esprit qui pense par eux. Pèse, “nombre” et mesure La prose s'écoule au gré de celui qui parle. La poésie canalise le flux verbal, le balance et le rythme, le suspend et le reprend. Là où la prose continue, le poème s'arrête.

Il parle autant et plus dans ses silences que dans sa voix. Et quand il parle, il soupèse les mots importants, les compte, les mesure pour qu'ils s'emplissent de sens et de goût. Tantôt par 3+3 mots importants, tantôt par 4+4, tantôt en brisant le rythme : 3+2/3+2. Comme le cœur qui bat nous donne de percevoir la durée, le psaume possède une “pulsation” vivante. Grâce à elle, nous devenons maître de la durée. Nous pouvons concentrer le temps de notre vie dans l'instant du mot prononcé avec poids et mesure. Surtout ne va pas dire tout le psaume à la suite sans arrêt ni pause. Tu auras détruit la poésie. Tu auras bouché toutes les ouvertures par lesquelles peut entrer le Souffle de l'Esprit. Soupèse les mots ; prends ton temps ; respecte chaque ponctuation appelée par le sens – qu'elle soit écrite ou non dans le texte. Laisse le rythme de la chaîne verbale s'établir dans une marche tranquille et dense. Écoute « Écoute, ô mon peuple, je te parle » (Ps 49). Ainsi donc un psaume ne devrait jamais être d'abord lu avec les yeux. Il devrait toujours être entendu puis redit par cœur. Si tu as la chance de ne pas prier seul, alors “entends-toi” avec tes frères. Que l'un dise un verset ; un autre le verset suivant. Écoute et répète doucement comme en écho. C'est là la meilleure voie pour découvrir comment un psaume est un poème et une prière. Si tu es seul, dis un verset, puis ferme les yeux et écoute en toi, comme en écho, résonner les mêmes mots. Murmure-les à nouveau.

Car la foi vient par l'oreille et l'écoute intérieure, dit saint Paul. L'oreille ouverte est croyante. Elle laisse la voix de l'Autre entrer en nous jusqu'aux profondeurs de l'être pour les toucher, les attirer, les retourner. Laisse venir les images Les psaumes parlent en "images". Des images vivantes. A chaque ligne "ça bouge". Laisse ces images venir, monter, occuper le champ de ta conscience. Laisse-les remuer les eaux profondes de tes désirs et de tes peurs. Le psaume les orientera. N'essaye pas d'expliquer, d'analyser, de discuter. Cela aussi est bon et utile, mais en son temps. Maintenant cela tuerait la poésie et le psaume ne serait plus un psaume. Psaume veut dire : musique en rythme. Psalmodier Si vous êtes en groupe, psalmodiez. Psalmodier, c'est réciter poétiquement avec un ton. Pas une mélodie ou un air compliqué. Il ne s'agit pas d'un cantique. Mais un ton de 2 ou 3 notes, qui souligne la fin et le milieu des versets qui eux, sont dits tout droit. On peut psalmodier en récitant ensemble, comme à mi-voix, en prenant son temps, en respectant bien les coupes et le rythme. Tout le monde peut faire cela sans peine. Il suffit d'essayer. On peut aussi s'aider d'un "ton" simple. Mais on peut aussi répéter ce que l'on a entendu. Pas tout; pas chaque verset; mais par exemple le second membre de certains versets. Ou de tout autre manière... La poésie est un jeu. On joue du rythme et des tons. Et la prière est le jeu suprême de l'homme devant Dieu et avec Dieu.

Comme un enfant

Il faut entrer dans la prière des psaumes comme un enfant entre dans la langue de ses parents, de son pays, de sa culture. D'abord cela s'apprend. Les psaumes ne sont pas notre langue maternelle. Ils ne me font pas dire seulement ce que je sais dire ou ce que j'ai envie de dire. Ils me mettent dans la bouche des choses que je digère mal, ne comprends guère ou n'admets pas... Patience! Il est des nourritures qu'on apprend peu à peu à trouver bonnes et nourrissantes. Car ce n'est pas toi qui va dire le psaume. C'est le psaume qui va te dire. Il te dira qui tu es en vérité pour Dieu. Psalmodier c'est devenir psaume à Dieu.

Joseph GELINEAU

Initiale du Psalterium aureum.